

THÉÂTRE

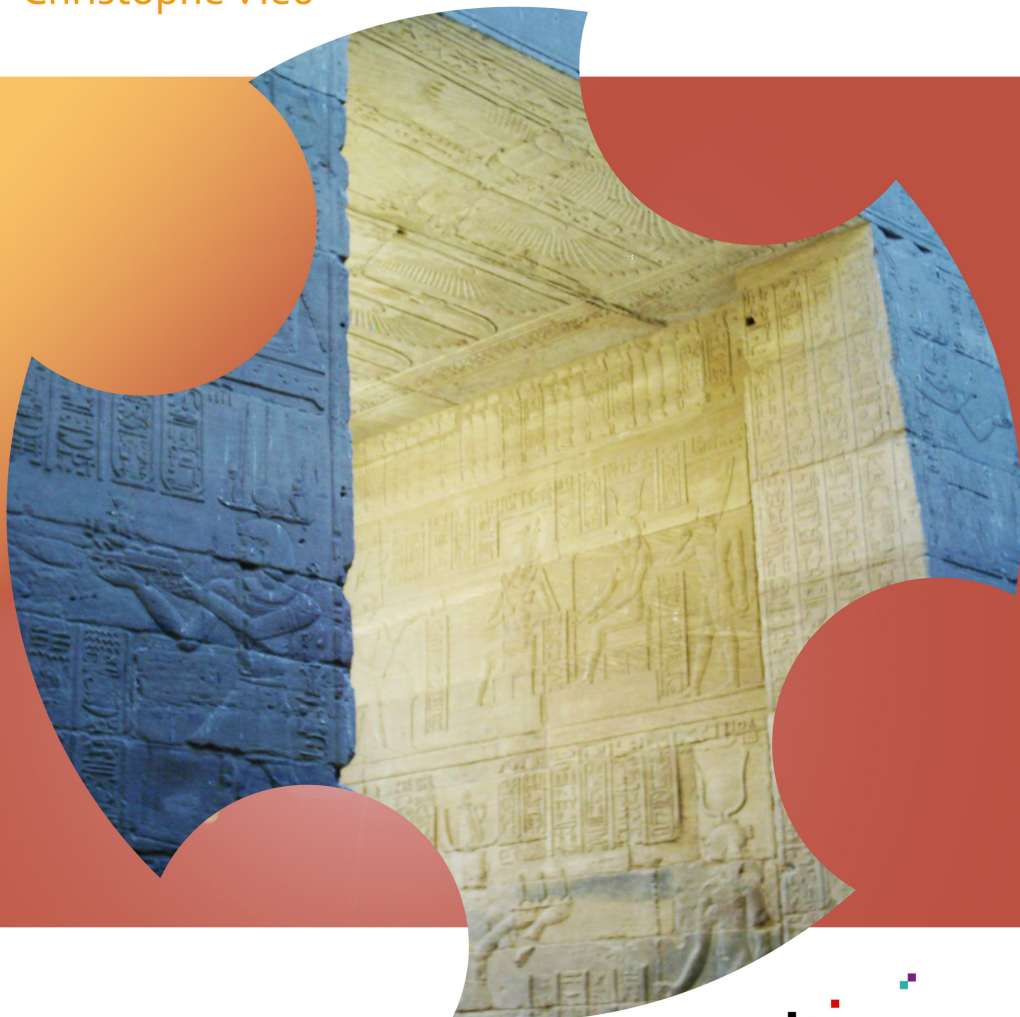


COLLECTION

Théâtre
contemporain

Conséquences fâcheuses d'une nuit sans sommeil

Christophe Vieu



Editions
Chemins de tr@verse

sur 
Bouquineo.fr

« Je suis écorché à plusieurs endroits, mais peut-on se plaindre quand on est vivant ? Quand on a parcouru un champ de bataille jonché de corps déchiquetés et qu'on a demandé à l'inconnu qui porte la civière à l'autre extrémité dis-moi si je suis encore un homme qui respire et qui marche ? Ce pauvre Octave n'a pas eu cette chance. Je n'étais même pas là pour recueillir ses dernières paroles. Je courais héroïquement vers l'ennemi. Je sentais déjà contre ma peau le froid de la lame qui allait me traverser la chair ! Je sais qu'il rêvait souvent de vous, je le sais. J'étais son confident. Et je peux le dire son meilleur ami. »

Extrait du *Retour du soldat*, Christophe Vieu

Ouvrage dirigé par
Yves Morvan

Préface de l'éditeur

Les pièces de théâtre de Christophe Vieu, tout comme ses nouvelles – j'avais eu déjà le plaisir de préfacer ses *Leçons d'amour* – sont coupantes comme le diamant. Elles surprennent et dérangent, elles agressent. Nous retrouvons dans ces textes forts, vifs et ciselés, son goût pour les situations extrêmes, où nous prenons plaisir à nous perdre, et à nous interroger. Dans son théâtre, et avec autant de subtilité que dans ses récits, Christophe Vieu nous place à la limite du réel, du supportable, du convenable ou de l'acceptable, mais, fasciné, nous ne voulons décrocher sous aucun prétexte. Armé de l'étonnante maîtrise d'un style iconoclaste, il nous emmène subtilement, au gré de textes déroutants, au cœur d'un univers humain décalé mais puissamment nourrissant.

Dans cette première sélection de neuf courtes pièces, patchwork de situations extrêmes ou banales, Christophe Vieu dresse, de son inimitable patte où la richesse le dispute à l'étrangeté, le portrait impressionniste de notre monde et prend le lecteur/spectateur en otage. Pour notre plus grand plaisir.

Yves Morvan

L'auteur

Quels que soient la forme ou le genre choisis, chaque livre, pour Christophe Vieu, répond au besoin d'affirmer le pouvoir des mots et de l'imagination. Ses personnages, en proie à un monde qui menace sans cesse de les assimiler, clament leur singularité ; ils sont au plus profond d'eux-mêmes marqués par la conscience de leur différence. Ses œuvres se nourrissent de ce conflit permanent entre deux forces contraires dont l'une veut dissoudre l'autre. Le théâtre devient alors un des endroits possibles où le personnage opprimé peut enfin trouver la liberté, prendre le large, et surtout s'exprimer. Le rêve d'une vie fantasmée, les désirs de tout ordre, la part d'incontrôlable, se superposent aux images du réel, à ses limites, pour imposer finalement une sorte de réalité intermédiaire qui n'existe que dans le temps et l'espace de l'écriture – ou de la représentation – et qui tient lieu aux personnages de refuge provisoire. C'est à cette conception très personnelle de la littérature et plus largement de l'art que nous convie cet auteur qui invente au fil de ses textes des univers décalés, à la fois familiers et lointains, mais toujours empreints de poésie et qui suscitent à parts égales effroi et fascination.

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Editions Chemins de tr@verse, Paris, 2011

Isbn PDF 978-2-313-00107-3

Isbn Epub 978-2-313-00108-0

Dépôt légal : Mai 2011

Édition de mai 2011 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Photo de couverture : © Christophe Vieu

Photomontage : Anne Dancer

Conception de la couverture : Anne Dancer, assistée par Violaine Combe, à partir de la charte graphique de Claire Sidoli

CHRISTOPHE VIEU

Conséquences
fâcheuses
d'une nuit sans sommeil

THÉÂTRE

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

À Romain B.

TABLES DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| PERSONNAGES | 7 |
| JEU | 9 |
| RÉVOLUTION | 51 |
| LE RETOUR DU SOLDAT | 72 |
| VENISE, VENISE | 89 |
| VISITE NOCTURNE | 139 |
| VRP | 162 |
| PLANIFICATION D'UNE NAISSANCE | 197 |
| TENDRES VOISINES | 220 |
| CONSÉQUENCES FÂCHEUSES D'UNE NUIT SANS SOMMEIL | 239 |

PERSONNAGES

JEU

Amélie, Carl, Bobby

RÉVOLUTION

La vieille femme, Le metteur en scène

LE RETOUR DU SOLDAT

Le soldat, La jeune épouse

VENISE, VENISE

*La mère, Rachel, Mélanie, Simon,
La grand-mère*

VISITE NOCTURNE

La mère, Le fils, Une jeune fille

VRP

La vieille femme, La jeune femme

PLANIFICATION D'UNE NAISSANCE

Myriam, La pensionnaire, Le Mari

TENDRES VOISINES

Gourdine, Sibille

CONSÉQUENCES FÂCHEUSES D'UNE NUIT SANS SOMMEIL

Elle, Lui

JEU

AMÉLIE

CARL

BOBY

La pièce principale d'un appartement. Table, chaises, meubles divers, objets décoratifs. Trois portes : la porte d'entrée, celle qui mène à la cuisine, celle qui mène à la chambre. Amélie et Carl jouent aux cartes.

AMÉLIE

Pose ses cartes sur la table.

Et voilà !

CARL

Une fois de plus tu as été parfaite. Imparable.

AMÉLIE

Tu parles, je n'y connais rien et je gagne tout le temps. C'est toi qui ne sais pas jouer. Tu es nul.

CARL

C'est fait exprès.

AMÉLIE

C'est ce que tu voulais, hein, Carlo ? Tu aimes que je te dise que tu es une nullité.

CARL

Oui... Mais maintenant on range. Il ne faudrait pas qu'il arrive et qu'il nous trouve en train de taper le carton ensemble. Le plus grisant est encore à venir.

Il range le jeu de cartes.

AMÉLIE

Mon vieux Carl, je ne suis même pas sûre que tu le fasses exprès comme tu dis !

CARL

Tu sais ce que ça signifie.

AMÉLIE

Comme d'habitude...

CARL

Ça ne te fait pas plaisir ?

AMÉLIE

Vu ce que ça me rapporte à chaque fois, même si ça m'ennuie, je mets mon mouchoir par dessus.

CARL

Il faut que tu me donnes un gage, Amélie, vite.

AMÉLIE

Mon argent d'abord s'il te plaît.

CARL

Voilà, Amélie.

Il lui donne l'argent. Elle recompte.

Ne perdons pas trop de temps, je t'en prie. Tu traînes à chaque fois. La partie a été beaucoup trop longue. J'ai tellement hâte de jouer ici, dans ton appartement. C'est une autre sensation. Ne me gâche pas ma joie. Chez moi, ce n'est pas du tout pareil.

AMÉLIE

Laisse-moi finir de compter tout de même ! Calme-toi. Tu as peur de lui ou quoi ?

CARL

Excuse-moi, Amélie, excuse-moi. C'est le jeu qui m'excite.

Elle termine. Elle met l'argent dans la poche du tablier.

AMÉLIE

Le jeu de cartes ? Ce n'est jamais très excitant avec toi. Tu as toujours l'air de t'embêter.

CARL

Non, pas le jeu de cartes, idiote. Le jeu de rôle.

AMÉLIE

Ah... Pour ça tu n'es pas comme Bobby. Lui, il est mordu. C'est un passionné. Mais depuis que tu lui as présenté tes amis russes, ça ne tourne plus très rond pour lui.

CARL

Je veux qu'il arrête de jouer une fois pour toutes. Ou'il rentre dans mon jeu à moi.

AMÉLIE

Tu es jaloux parce que toi tu as toujours été mauvais aux cartes. Et qu'il est plus jeune, et plus beau que toi. Mon Bobby !

CARL

Moi jaloux ? Avec les Russes, le meilleur deviendrait nul. Et puis à la fin, avec eux, soit tu perds, soit tu y laisses ta peau.

AMÉLIE

Boby est fort, il ne craint personne.

CARL

Je vais te montrer que ton mari est une lopette. Je le connais sur le bout des doigts.

AMÉLIE

Bon alors voyons... Je n'ai plus d'idées moi à la longue. Il faut que ça soit différent à chaque fois, hein ?

CARL

S'il te plaît, oui. Le rôle reste le même, les ordres changent. Je ne voudrais pas refaire ce que j'ai déjà fait si c'est possible. L'aspirateur, c'est exclu, à cause du bruit.

AMÉLIE

Je ne sais plus moi... ! Tu es pénible. Ça ne te suffit pas de perdre, il te faut le gage en plus.

CARL

Oui. Je te paye grassement, Amélie. C'est le moment que je préfère, tu sais bien. Quand tu me donnes le gage. C'est pour ça que je joue.

AMÉLIE

Tu es vraiment un pervers de première classe, mon vieux Carl.

CARL

Alors ?

AMÉLIE

Attends... Moi je suis toute simple, ça fonctionne lentement là-haut.

CARL

Si tu me donnais le tablier déjà, ça me calmerait un peu.

Elle lui donne le tablier. Il l'enfile.

Mon personnage me vient plus facilement j'ai remarqué.

Temps.

Il me sied à ravir.

AMÉLIE

Va chercher du pain dans la cuisine. Je vais en répandre partout.

CARL

Comme l'autre jour ?

AMÉLIE

Bah... oui. Ah et puis zut à la fin ! Allez !

Il va chercher du pain dans la cuisine. Quand il revient il le lui donne.

AMÉLIE

Elle jette sous la table un morceau de pâté emballé.

Ramasse, souillon ! Et plus vite que ça ! Pendant ce temps-là je m'occupe du pain, ça te va ?

CARL

Ne demande pas à chaque fois ! C'est toi qui décides. Moi j'obéis ! C'est le jeu !

Il se glisse sous la table et ramasse à quatre pattes le morceau de pâté en toute hâte. Pendant ce temps-là Amélie jette des miettes de pain autour de la table.

Tu as le droit de m'insulter.

Il continue.

AMÉLIE

C'est sale ici, une vraie porcherie ! On ne peut pas te faire confiance !
Qu'est-ce que tu as fichu pendant tout ce temps ? Hein, réponds !

CARL

J'ai nettoyé.

AMÉLIE

Nettoyé ? Nettoyé ? Et ces traces de boue par terre ?

CARL

C'est parce que tu ne t'es pas déchaussée.

AMÉLIE

Quoi ?

Temps.

Je te fais répéter maintenant ?

CARL

Oui !

AMÉLIE

Répète !

CARL

C'est parce que tu ne t'es pas déchaussée.

AMÉLIE

Tu la joues une octave en dessous la chanson ! D'abord je fais ce que je veux. Je suis chez moi ici !

CARL

Oui, chez toi.

AMÉLIE

Toi, tu n'es rien !

CARL

Je ne suis rien ! Je suis nul.

AMÉLIE

Ah tu veux bosser, eh bien tu vas bosser, je te le dis ! D'abord ramasse-moi ces miettes ! Ensuite tu passeras la serpillière !

Carl a remis le pâté sur la table. Amélie le mange avec un morceau de pain qui lui reste et boit une gorgée de bière. Carl prend le balai et balaye vite, mais en s'appliquant. Temps.

Je te surveille !

CARL

Temps.

Parle-moi s'il te plaît ! C'est meilleur quand tu me parles. Ne me ménage pas. Sois grossière si ça te fait plaisir.

AMÉLIE

Je ne sais plus quoi dire, moi ! À chaque fois c'est la même chose. Au bout d'un moment je sèche. Les miettes c'est fait, la serpillière j'en ai parlé.

Temps.

Après tu feras la cuisine à fond !

CARL

La vaisselle aussi ?

AMÉLIE

Oui. Puis la lessive et le repassage.

CARL

Avec insolence.

Non, pas la lessive !

Temps.

C'est bon tu peux y aller. C'est maintenant que tu dois me frapper. Je te réponds, tu me corriges.

AMÉLIE

Ah oui... !

Reentrant à nouveau dans le jeu.

CARL

Alors ?

AMÉLIE

Pas la lessive ? Viens là !

Il approche. Elle le gifle. Temps.

CARL

Plus fort !

AMÉLIE

Tu as vu dans quel état j'ai les mains ? Je suis désolée.

CARL

C'est le ménage. Et ne sois pas désolée, idiote !